

# Flobecq à la période néolithique

Mise au point  
par Henri VERBECHELTE

## 1) *Historique des fouilles.*

C'est vers 1850 que feu Edouard Joly, archéologue à Renaix, effectua les premières fouilles dans les terrains boisés de la Houppe, à Flobecq. Il prospecta principalement le sommet du mamelon dénommé : Pottelberg. Edouard Joly ne laissa rien transpirer en son vivant, du résultat de ses recherches.

On doit au Capitaine E. Delvaux, en 1888, une notice explicative des fouilles d'Edouard Joly, qui parut dans les annales de la Société d'Anthropologie de Bruxelles.

L'archéologue de Renaix fut le premier qui attira l'attention sur la région de la Houppe intéressante du point de vue préhistorique. Auparavant, on avait été frappé, certes, par l'aspect curieux d'innombrables morceaux de silex ramassés au hasard sur le sol ; personne cependant n'avait pensé y voir des vestiges de la vie des hommes à des âges reculés.

Vers 1920, un archéologue de Gand, G. Boderdaele, vint à son tour prospecter les mêmes lieux. Mais pas plus qu'Edouard Joly, il ne révéla quoi que ce soit de ses trouvailles. Tout au plus, y fit-il allusion dans des revues flokloriques ou dans de rares notices historiques.

On sait que beaucoup de collectionneurs de silex taillés ont remué au hasard les couches superficielles des terrains de la Houppe à Flobecq. Assurément ces chercheurs qui furent multiples n'agissaient pour la plupart que dans l'espoir d'y recueillir du matériel archéologique destiné à enrichir leurs collections particulières. Ils faisaient peu de cas des sites qu'ils détruisaient sans soucis, n'y relevant le plus souvent que le matériel lithique et délaissant la poterie, les ossements, les foyers, et tout autres vestiges. Ces sépultures ou les restes d'habitats, ainsi fouillés, n'offraient d'ailleurs pour eux aucun intérêt préhistorique. Jamais ils n'ont tenté de réaliser le moindre plan permettant de situer avec quelque exactitude l'ensemble des découvertes en un endroit déterminé.

## 2) *Etude des anciens documents.*

Si l'on se penche sur les résultats de toutes ces recherches avec le souci d'en dégager quelque vérité scientifique, on ne peut que regretter

leur manque de méthode et de soins. Tout en accordant une certaine valeur matérielle aux objets ramassés ou exhumés, il faut avouer qu'à défaut de précision quant à leur origine, le degré d'intérêt que pourrait y attacher le préhistorien est bien minime.

Aujourd'hui, la majorité des silex taillés trouvés à Flobecq est sans doute gardée jalousement par des amateurs anonymes, sinon dispersée à tous vents : ventes publiques, vols, transports en pays étrangers, voire encore détruite au cours des guerres sous les bombardements.

Notons que ce qui subsiste de la collection non étiquetée d'Edouard Joly est exposé au musée de Mons ; que les vitrines du Musée de Renaix sont garnies de quelques pièces provenant du collectionneur renaisien Cambier ; que le musée du Cinquantaire a acquis, en 1906, le recueil d'objets en silex que détenait M. César Fort, garde forestier à la Houppes, et qu'enfin le musée d'Histoire naturelle possède quelques beaux spécimens de silex taillés emportés des bois de Flobecq et qui lui furent légués par M. Delvaux.

### 3) *Conclusion.*

L'examen attentif de tous ces témoins des temps révolus, permettent néanmoins de rattacher les habitants qui utilisaient le silex dans la région de la Houppes à la période néolithique. Ce faciès néolithique avait des ramifications de part et d'autre de la colline, en Flandre, en Hainaut et sans doute dans presque toutes les contrées avoisinantes.

Ces populations pacifiques s'adonnaient principalement à l'agriculture, à l'élevage, se nourrissaient et se vêtaient principalement du produit de leur élevage et parfois de leurs chasses. Elles pratiquaient le commerce autochtone aussi bien que celui avec les populations d'une autre culture.

En effet, c'est le silex de Spiennes et d'Obourg que nous retrouvons. De plus, une série d'outils (principalement des haches) sont en roches dures de provenance étrangère c'est-à-dire fort probablement de l'Est où nous rencontrons les roches volcaniques utilisées (Allemagne, Suisse. etc.).

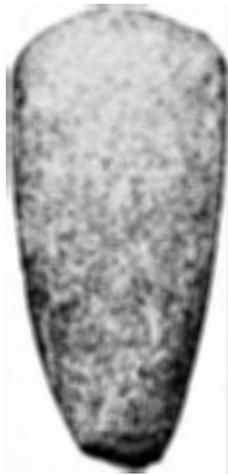
### 4) *Quelques récentes découvertes.*

Depuis quelques années déjà, nous prospectons la région de Flobecq en quête de sites préhistoriques. C'est sur le versant du mont de Rhodes (Lumen) que nous fûmes amenés à faire certaines découvertes qui nous paraissent suffisamment intéressantes pour être signalées à l'occasion de cette note.

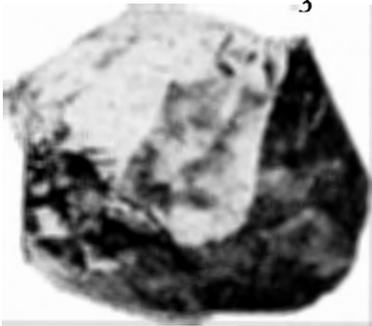
Mais il importe de savoir que le mont de Rhodes (altitude 145 m) est, en sa partie supérieure, formé de sable marin où affleurent des roches siliceuses et le grès ferrugineux qui échappent à l'aérosion. Par contre le terrain, situé entre le mont de Rhodes et le hameau de Puvinage (altitude 50 m) distant d'un bon kilomètre l'un de l'autre, fortement incliné



1



2



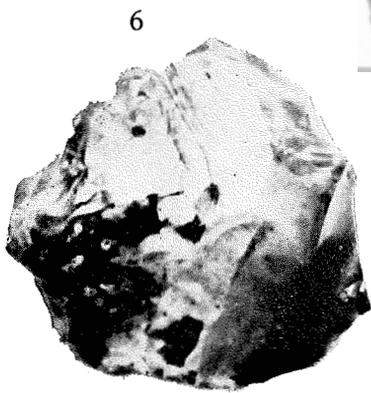
3



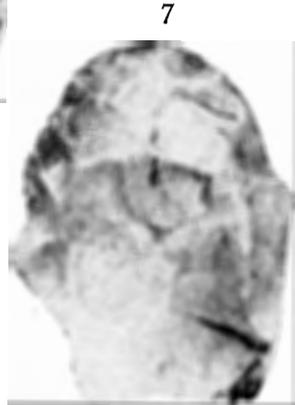
4



5



6



7

et de plus en plus argileux au fur et à mesure de la descente, a été raviné par les eaux dévalant du sommet.

C'est sur ce versant argileux et accidenté que m'étant rendu en compagnie d'un fermier, Auguste Boucaut, familier de ce coin rural, je pus réaliser d'importants sondages sur l'un de ses champs cultivés (altitude 80 m) sur lequel lui-même avait relevé quelques fragments de haches polies. Après des travaux laborieux, je réussis à mettre la main sur tout un matériel en silex provenant indubitablement d'habitats néolithiques. Mais de poteries, de foyers, d'ossements, nulle trace !

Hélas, il n'est guère possible de donner une raison scientifique à l'existence de ces témoins préhistoriques au milieu de ce champs d'exposition Sud-Est. Ils ont très bien pu y avoir été entraînés progressivement par la force des eaux et enfouies, à la longue sous une couche de sable et d'argile.

#### ETUDE DES PIÈCES DÉCOUVERTES A LUMEN

1. Percuteur en silex. — 2. Percuteur sur fragment de hache polie en silex. Ce percuteur a été utilisé sur les deux faces. — 3. Hache polie en roche dure. — 4. Pointe de flèche foliacée (type de Spiennes). — 5. Grattoir double sur éclat. — 6. et 7. Grattoirs sur éclats..

#### BIBLIOGRAPHIE

BAUDET J.

1939 Silex divers (Bull. Soc. Roy. Belge Anthr. et de Préhist., tome LIV, pp. 138 à 142).

DE BLOCK, Dr.

1947 Contribution à la préhistoire du Hainaut (Bull. Soc. Roy. Belge Anthr. et de Préhist., tome LVIII, pp. 275 à 286).

DELVAUX E.

1887 Essai d'une carte anthropologique préhistorique de la Belgique (Bull. Soc. Anthr. de Bruxelles, tome VI, pp. 187 et 188).

1888 Notice explicative de la feuille de Flobecq (Bull. Soc. Anthr. de Bruxelles, tome VII).

LOE, Baron A. de

1928 Belgique Ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. (Musées Royaux du Cinquantenaire - Les Ages de la Pierre, pp. 169-170).

NOENS J.

1913 Contribution à l'étude du Préhistorique de la Basse Belgique (Ann. Cercle arch. et hist. Audenarde, vol. IV, livre III).

RAHIR E.

1928 Vingt-cinq années de recherches, de restaurations et de reconstitutions (Service des fouilles de l'Etat, Musées Royaux du Cinquantenaire, p. 60).

SACCASYN DELLA SANTA E.

1946 La Belgique préhistorique. Bruxelles (J. Lebégué et Cie, pp. 76 et 77)